M&CSAATCHI PR

VENINI

RASSEGNA STAMPA
OTTOBRE 2018
ESTERO

VENINI

VENINI - Porcellane/ceramiche/vetri da tavola
FRANCIA - MADAME FIGARO - 12-OTT-18 - Pag.: c1

madame FIGARO

lefigaro.fr/madame

SPÉCIAL DÉCO

50 PAGES
TENDANCE
ACCORDS CHOCS
& TONALITÉS CHICS
les nouveaux codes couleur

EXCLUSIF
LES INSPIRATIONS
DESIGN DE
MARINA
FOÏS

SOTTSASS

VISITE PRIVÉE
LE PALACE CONCEPT
PAR PHILIPPE STARCK

Sommaire madame FIGARO

EN COUVERTURE

Canapé Klarys chez La Fibule, coussin India Mahdavi, tapis Ligne Roset. Table basse, création Marcel Wanders pour Roche Bobois, boîte Hermès, vase Venini au Bon Marché. Fauteuil Cassina. Lampadaire Magic Circus chez Astéri. Végétaux Luc Gaignard Fleurs. Réalisation Gloria Stocco et Florence Thielland. Photo Thomas Dhellemmes. Remerciements à La Villa Rose (Paris).

17 ÉDITO/« Scène d'intérieur », par **Marion Vernoux.** 21/**Pause philo,** par Ollivier Pourriol.
24/**Les 7 infos :** l'actu de la semaine.
52/**Carré VIP,** par Stéphane Bern.

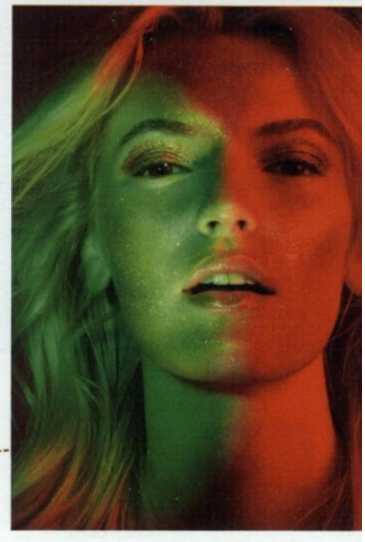
33 NEWS/*madame*
Spécial déco : toutes les tendances décryptées.
38/**Culte :** émaux de Longwy.
46/**Business :** Angélique Aubert.
48/**Dans le smartphone de** Vincent Elbaz.
50/**Business mode :** l'upcycling, nouvelle circulaire de la mode ?

56 DÉCO/*news*
56/Un artiste à ma table. 58/**Les coups de cœur de** Caroline Cooren. 60/**E-shop :** beau travail. 62/**Le match :** Hollywood vs Orient-Express. 64/Mickey mania. 66/**Objet du désir :** chic suspension. 68/ Inspirations Instagram. 70/Notre best of Maison & Objet.

72 MODE/*news*
72/Règne végétal. 74/Vernis sage.

76 BEAUTÉ/*news*
76/Bulles de luxe. 78/**Les secrets de beauté de** Marine Delterme. 80/**Les coups de cœur des** Proenza Schouler.

83 CULTURE/*madame*
Cinéma, expo, musique, théâtre, série, art contemporain...
90/**Livres.**



PHOTOS JEAN-BAPTISTE COURTIER. ELMAR VESTNER. BRUNO BARBAZAN ET S. P.

VENINI

VENINI - Complementi d`arredo/oggettistica
HONG KONG - GAFENCU - 01-OTT-18 - Pag.: 151

Enduring Beauty, Timeless Quality.

VENINI
ArtGlass

The Murano Glass Master –
VENINI produces extraordinary art glasses and art lights. Every VENINI piece is handmade and consist of authentic craftsmanship and know-how then transform into a true masterpiece. The brand worked with artists, architects and designers from all over the world. Recent limited-edition collection, **BLACK BELT** designed by Peter Marino is a renowned New York architect.

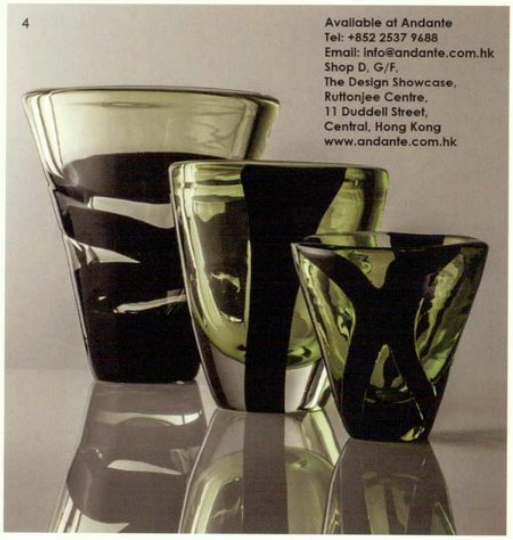
1.MURANA
a name of a mask with the impression of a face resembling traditional Venice carnival masks in the vase. Creation of a well-known Italian designer, Fabio Novembre.

3.HAPPY PILLS
a vase designed by Fabio Novembre. Handmade and blown glass in two colours, imitating pharmaceutical capsules, and chemical symbols etched on their sides.

5.SATIN
a series of blown and hand-shaped glass vases of pure and essential lines. This collection has been featured in exhibitions and publications all over the world.

4.BLACK BELT
designed by Peter Marino,the influential American architect which features bold streaks of black across a crystal clear "canvas". The entire collection consists of 15 variations produced as limited edition of 349 pieces.

6.BELBOI (Table Lamp)
is made of hand-made blown glass. The shade is made in opal white glass and the crystal stem is in embedded coloured glass. The base is either gold or chromium-plated. This timeless and classy lamp is ideal for both classic and contemporary ambiences.



Available at Andante
Tel: +852 2537 9688
Email: info@andante.com.hk
Shop D, G/F,
The Design Showcase,
Ruttonjee Centre,
11 Duddell Street,
Central, Hong Kong
www.andante.com.hk

La verrerie d'art selon Venini

Pénétrer dans l'atelier Venini sur l'île de Murano s'apparente à un voyage dans le temps où le spectacle se renouvelle immuablement à chaque création.

Au commencement il y a la matière première, le sable. Et les oxydes qui donnent la couleur, soit 125 coloris différents qui ont fait de Venini « la verrerie de la couleur ». Puis, il y a la technique – ou plutôt l'art du maître verrier – et l'eau et le feu. Par la puissance et la maîtrise du souffle du maestro, la pâte de verre se transforme à chaque inspiration et expiration. Dans les coulisses se jouent en amont d'autres rituels qui contrôlent les différentes phases de préparation pour que la matière en fusion donne naissance à des créations exceptionnelles. Les pièces Venini sont signées une à une et numérotées. Elles sont reconnaissables entre toutes et recherchées par les collectionneurs. Les enchères portant sur des pièces datant des années vingt atteignent des sommets vertigineux.

À l'intérieur de la manufacture Venini, un musée expose la plupart des créations réalisées depuis les débuts de la verrerie fondée par l'avocat Paolo Venini en 1921. Il représente un patrimoine artistique conséquent et constitue un témoignage unique en son genre avec 4000 œuvres, 45 000 dessins et des archives contenant 10 000 gravures ou photos d'époque. On y découvre des dessins originaux de Carlo Scarpa et de Gio Ponti, et même le nom de ce dernier sur les anciennes fiches de paie de la verrerie.

Paolo Venini a su s'entourer d'artistes qui ont contribué à la réputation de la verrerie mais aussi d'architectes. Les repreneurs qui se sont

succédés ont su perpétuer l'esprit d'origine. En 2016 la maison a été reprise par le groupe international Damiani et est dirigée par Carlo Longagnoni.

Nombre de designers et d'artistes verriers contemporains ont collaboré ou collaborent avec Venini. Citons au passage Gae Aulenti, Ettore Sottsas, Alessandro Mendini, Getano Pesce, Monica Guggisberg et Philip Baldwin, Ron Arad… Et de nombreuses créations Venini figurent désormais dans les collections permanentes de grands musées.

La société perpétue aussi sa longue tradition de communication en participant à des manifestations de prestige, dont le concours The Glass Path qui rassemble toute la communauté du verre et qui a choisi cette année l'île de Murano pour ses démonstrations dans les ateliers, dont celui de Venini. F.F ■

1 Venini, dans la salle des fours
2 Le siège de Venini à Murano
3 Fazzoletti Opalini
4 Where are my glasses du designer Ron Arad

VENINI

VENINI - Cristalli/bicchieri
SVIZZERA - T MAGAZINE - 13-OTT-18 - Pag.: 45

C'est l'histoire d'un architecte qui trouve un siège de voiture dans un terrain vague de Londres. Et décide d'en faire un fauteuil pour son atelier. La Rover Chair de Ron Arad de 1981 appartient à la mythologie de son auteur. Au point d'en avoir sans doute un peu assez qu'on résume systématiquement son succès, presque quarante ans plus tard, à cet objet.

A Milan, et ensuite à Londres, l'architecte et designer israélien installé en Grande-Bretagne n'est d'ailleurs pas venu pour en parler. En avril pendant la foire internationale du meuble de la première et au London Design Festival organisé en septembre par la seconde, il présentait ses dernières créations en verre pour les marques Nude et Venini.

Nude est une jeune marque turque lancée en 2014 à Milan. Venini est italienne, fondée à Murano en 1921. «Elles ont deux manières très différentes de travailler, explique Ron Arad. Chez Venini, vous ne trouvez que des maîtres verriers dont vous connaissez les prénoms et pour qui chaque pièce prend un temps fou. Tandis que Nude emploie 400 souffleurs de verre hyper qualifiés qui fabriquent des objets en grande quantité à un rythme effréné.»

L'ŒIL DU ROSSIGNOL

Ce n'est pas la première fois que Ron Arad collabore avec cette dernière. Il a même été parmi les premiers à produire pour elle une série de verres à vin et Red White, une carafe à décantation en forme de cercle. «Le verre est un matériau visuellement fascinant lorsque vous le travaillez. La question est de savoir comment en tirer quelque chose de séduisant. Comment exploiter le savoir-faire plus artistique de Venini et plus artisanal du côté de Nude.»

Pour Nude, Ron Arad a imaginé une famille de contenants qui s'emboîtent les uns dans les autres. Ce qui donne des constructions hybrides qui peuvent servir aussi bien de vase que de coupe à fruits, voire des deux à la fois selon la combinaison. «J'ai utilisé une technique turque qu'il s'appelle *çeşm-i bülbül*, ce qui veut dire «l'œil du rossignol». Laquelle consiste à enrouler des tiges de verre de couleur sur du verre en fusion. Le souffleur donnant ensuite à ces bandes une direction en les faisant tourner dans des moules en acier. Ce qui crée ce jeu de lignes diagonales incrustées dans la matière. «Même si ces objets donnent une impression de simplicité, pour y parvenir, c'est extrêmement compliqué. Les verriers ont mis sept mois pour y arriver.»

PAGE DE GAUCHE
Pour incruster ses lignes en diagonale dans le verre, Ron Arad a repris une technique appelée l'œil du rossignol.

À DROITE
Les vases baroques imaginés par le designer israélien pour le verrier italien Venini.

PHOTOS: NUDE

Pour Venini, l'architecte et designer a aussi réalisé des vases, mais en y ajoutant une paire de lunettes en métal. D'où ce titre en forme de jeu de mots: Where Are My Glasses? «Paradoxalement, ces pièces toutes uniques ont été plus simples à fabriquer car elles sont soufflées dans l'air tandis que celles de Nude doivent être travaillées dans des formes, ce qui ajoute à la difficulté», explique Ron Arad. Entre la Rover Chair, ses platines de disque coulées dans du béton armé et les lunettes de ses derniers vases, le designer a fait en sorte d'appliquer à sa démarche l'idée du ready-made de Marcel Duchamp.

LA RECETTE DU GÉNIE

«Peut-être, mais mon job reste avant tout de dessiner des objets qui vont se vendre. Lorsque Vitra me demande de concevoir une chaise, je sais qu'elle va finir dans un magasin de meubles. Et lorsque je travaille pour une galerie ou un éditeur, je vais penser autrement. Cela dit, l'approche et la curiosité sont similaires. J'aime travailler dans ces deux champs.»

En novembre 2017, il exposait à la Grob Gallery à Genève une dizaine de ses créations les plus célèbres dont un banc à bascule taillé dans un énorme tronc de cèdre. Grâce à un système de roulement bien caché, l'assise de plusieurs centaines de kilos oscillait avec la légèreté d'un nuage. «J'ai gravé dans le bois cette phrase de William Morris: «*Have nothing in your house that you do not know to be useful, or believe to be beautiful.*» N'ayez rien dans votre maison que vous ne sachiez utile, ni ne croyiez être beau. Cela résume bien ma position», reprend le designer qui aime à se définir comme un architecte.

«C'est le cas de tous les *maestri* italiens du mobilier. Prenez Gio Ponti, Carlo Mollino ou Vico Magistretti, on parle d'architectes qui fabriquaient des meubles pour les bâtiments qu'ils avaient créés. Et puis sont arrivés les designers comme Achille Castiglioni et Mario Bellini. Le design a été enseigné dans les écoles. Et l'Italie a perdu cette notion de maître. Vous savez, à Londres dans les années 1980, le métier de designer n'existait pas. Si vous vouliez l'exercer, vous alliez à l'étranger, en Italie notamment chez Alessi à Milan qui était une marque très traditionnelle.

«J'ai dû inventer ma profession», continue Ron Arad qui termine en ce moment un hôpital à Miami et dont le bureau londonien emploie une vingtaine de personnes. «Vous connaissez la recette du génie selon Vidal Sassoon, qui a monté son empire grâce à la coiffure? Elle tient en trois points: faites-vous une réputation de créateur génial. Facile. Entourez-vous de personnes qui sont meilleures que vous. Toujours facile. Et laissez-les aller de l'avant. Et ça, c'est déjà beaucoup plus compliqué.» T

VERKEERDE SCHOOL

Tijdens zijn meer dan een halve eeuw omspannende carrière werkte Ponti, die getrouwd was en vier kinderen had, voor meer dan 120 bedrijven. Dat deed hij trouwens vanuit een thuisstudio die hij tot in de kleinste details eigenhandig had ontworpen. Hij werkte de hele dag, sliep maar vijf uur en zat de rest van de nacht achter zijn schrijf- en tekentafel.

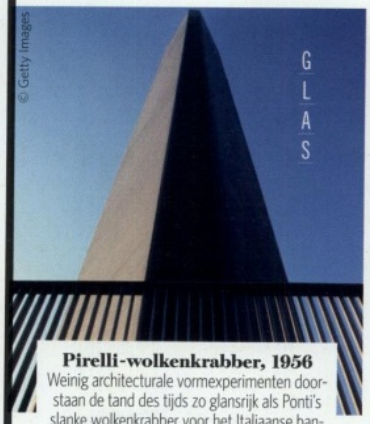
'Hij hield ervan door familie omringd te zijn', vertelde zijn dochter Lisa aan de Britse krant The Guardian. 'Maar hij lette niet echt op ons omdat hij zo opging in zijn werk. Wij leefden in zijn landschap, maar hij niet in het onze. Hij verloor zich zo in zijn opdrachten dat hij op een dag, nadat hij had beloofd zijn oudste dochters aan de schoolpoort op te halen, alleen thuiskwam. Hij stond bij de verkeerde school, die uit zijn eigen jongensjaren.'

Wie meer wil weten over de vader van het modern Italiaans design kan vanaf volgende week naar Parijs, waar Ponti's artistieke nalatenschap wordt getoond tijdens de retrospectieve expo 'Tutto Ponti: Giò Ponti, Archi- ⇾

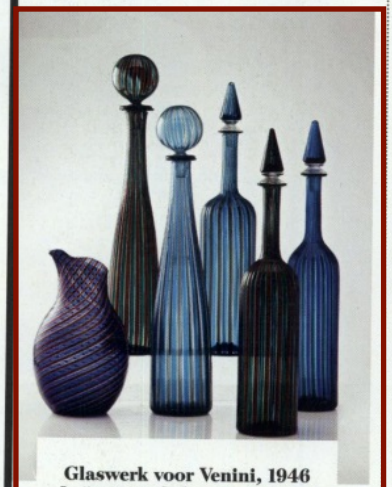
VERPLICHTE MATERIE

GLAS

© Getty Images



Pirelli-wolkenkrabber, 1956 Weinig architecturale vormexperimenten doorstaan de tand des tijds zo glansrijk als Ponti's slanke wolkenkrabber voor het Italiaanse bandenbedrijf Pirelli. Met 127 meter was hij tot in de jaren negentig de op één na hoogste toren in Italië. De blinkende wolkenkrabber werd symbool voor de (economische) heropleving van het land na de Tweede Wereldoorlog.



Glaswerk voor Venini, 1946 Ponti ontmoette Paolo Venini - de man die de Venetiaanse glaskunst op Murano leven inblies - in de jaren twintig, maar pas na de oorlog begon een echt vruchtbare samenwerking tussen de twee. Toen ontwierp Ponti flessen in de vorm van vrouwenlichamen en kleurrijke kandelaars van handgeblazen glas voor Venini, vandaag nog altijd in productie.

STOF

Stoffen voor Manifattura JSA, 1950-1958 Vandaag zegt de naam Manifattura JSA ons weinig, maar in de fifties was het een vooruitstrevend stoffenbedrijf geleid door Luigi Grampa, die samenwerkte met designers en kunstenaars als Ettore Sottsass en Lucio Fontana. Ponti ontwierp voor hem verschillende handgeprinte linnen, katoenen en fluwelen stoffen als 'Estate', de bekleding van de Mariposa-stoel van Cassina, en 'Poesia Di Mare', opnieuw geproduceerd door de volgende generatie Grampa's onder de bedrijfsnaam TRE 80.

© Gio Ponti Archives

Kostuums voor La Scala in Milaan, 1939-1954 Ponti was een artistieke alleskunner, er waren weinig disciplines waaraan de man zich niet waagde. Medio jaren veertig begon hij met het ontwerpen van zowel de scenografie als de kostuums voor opera- en balletproducties in het beroemde operahuis La Scala in Milaan. Hij tekende onder meer duivelse kostuums voor een opvoering van Christoph Willibald Glucks 'Orfeo'.

MATIÈRE OBLIGATOIRE

Giò Ponti est un homme éclectique, preuves à l'appui.

ALUMINIUM

Bâtiment Montecatini (1936) Quand Montecatini, une entreprise de chimie, productrice d'aluminium et de marbre, demande de concevoir son siège, impossible de le faire sans utiliser ces matériaux. Ponti se fait alors un nom grâce à ce projet de 1936. Le point de mire n'est pas la façade, mais le mur latéral constitué d'un nouveau mélange de marbre vert et d'aluminium qu'il appela 'Tempest'.

© Gio Ponti Archives

Chaise D.235.1 (1935) Ponti a utilisé de l'aluminium pour les murs latéraux et même les châssis de fenêtres et les toitures du bâtiment Montecatini. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il aimait tellement ce matériau, à l'époque un sommet de modernité, qu'il l'avait aussi choisi pour des chaises, des bureaux, des lampes et des placards. En 2012, le label italien de mobilier Molteni a réédité la chaise 'Montecatini' en aluminium poli.

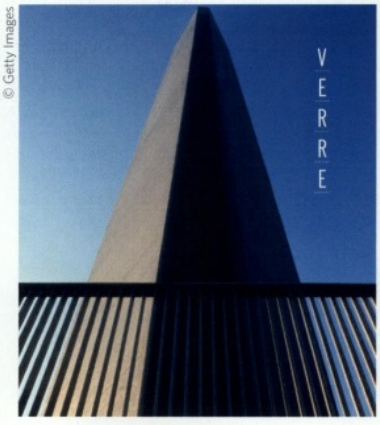
PAPIER

Revue Domus (1928) Le designer fonde avec l'éditeur Gianni Mazzocchi la revue d'architecture et de design Domus en 1928. Il restera rédacteur jusqu'à son décès, sans presque aucune interruption. Il utilisait "sa" revue pour donner au design italien un cachet international et intellectuel, et ainsi mettre en valeur des artistes et des designers tels que Carlo Mollino, Piero Fornasetti et Lucio Fontana. Le siège du magazine se trouve toujours à Milan.

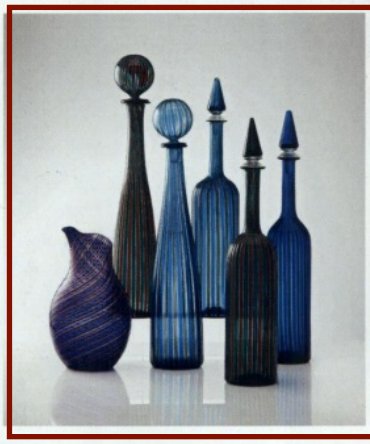
Revue Stile (1947) Vous connaissez Domus, mais saviez-vous que Ponti a fondé une deuxième revue? Pendant la guerre, il met Domus entre parenthèses pour se consacrer à Stile, revue d'art et d'architecture imprimée sur du papier bon marché avec un minimum de moyens qu'il qualifie de "Domus, mais avec de la classe". La majorité des couvertures et des articles sont signés Ponti. Il écrit sous plus de 22 pseudonymes et assure la mise en page. Il arrête d'y collaborer en 1947, date à laquelle Stile cesse d'ailleurs de paraître.

VERRE

© Getty Images



Tour Pirelli (1956) Peu d'expériences architecturales résistent aussi brillamment à l'épreuve du temps que la tour élancée conçue par Ponti pour le fabricant de pneumatiques Pirelli. Culminant à 127 mètres, elle fut la deuxième plus haute tour d'Italie jusque dans les années 1990. Elle est devenue le symbole de la renaissance économique de la Péninsule après la défaite de la Seconde Guerre mondiale.

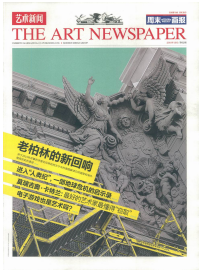


Verrerie pour Venini (1946) Ponti rencontre Paolo Venini -le leader de la verrerie d'art vénitienne dont les ateliers sont à Murano- dans les années 1920, mais ce n'est qu'après la guerre qu'ils se lancent dans une collaboration véritablement fructueuse. Le designer crée des flacons en forme de corps féminins et des chandeliers colorés, soufflé à la main dans les ateliers de Venini. Ces objets sont toujours en production aujourd'hui.

VENINI

VENINI - Complementi d`arredo/oggettistica
CINA - ELLE DECORATION - 01-OTT-18 - Pag.: 139

餐厅是这个家采光最好的区域之一，餐桌和餐椅来自Beacon Hill，餐桌上的玻璃盘装饰品来自FontanaArte，都是主人自己淘来的上世纪50年代古董。靠墙的餐柜上放着Bolle花瓶，来自Venini。墙上的油画《Breastplate Elevation》是英国艺术家Matthew Stone的作品。地上的棕榈叶地毯来自Ted Milano。**对页：**拱形长廊入口由粉色墙面和被保留下来的多彩角砾岩大理石组合而成，气质复古典雅，仿佛走进一座古代宫殿。入口天花板上的葡萄叶墙纸来自Cole & Son的Historic Royal Palaces系列，颇具大理石质感，色彩与地面相得益彰。



OBJECT LESSONS

Obvious，《爱德蒙·贝拉米肖像》，2018年

将于10月23日至25日在纽士佛Prints & Multiples专场上拍，估价：1万美元

这幅《爱德蒙·贝拉米肖像》（Portrait of Edmond Belamy）是由法国艺术团体Obvious通过算法创作完成，也是进入大型拍场的第一例人工智能艺术（AI）作品。Obvious是一个由艺术家和人工智能研究者组成的组织，该作则借助了“生成对抗网络”算法（GAN，generative adversarial network）完成，先从15000张创作于14至20世纪之间人像中形成人像生成与识别网络，爱德蒙·贝拉米便这样诞生。画面似乎还没未完成，隐约的暗色双排扣长礼服和白色领子暗示了他清教徒的身份，脸部特征模糊，画面边缘甚至留有白边，右下角用一串数学方程符号暗含了创作者的身份——人工智能。此次上拍的人工智能系列作品共包括11幅肖像，这些人物组成了一个被虚构的贝拉米家族，这个命名是向2014年提出“生成对抗网络”（GAN）模型的人工智能研究学者伊恩·古德费洛（Ian Goodfellow）致敬。

伦勃朗，《年轻男子头像习作》，约1655年

将于12月在伦敦苏富比西洋古典油画晚拍专场上拍，估价：约600万英镑

这幅《年轻男子头像习作》出自伦勃朗（Rembrandt van Rijn）之手，此前长期于阿姆斯特丹的伦勃朗故居展出，鲜为人知。荷兰黄金时代是十七世纪荷兰在经济及文化上繁荣发展的盛世时期，在这一时期的艺术家当中，伦勃朗的地位举足轻重，他同时为画家、绘图师及版画刻师，作品启发了不少17至19世纪的著名欧洲艺术家，影响乔瓦尼·巴蒂斯塔·帖波洛（Giovanni Battista Tiepolo）以至文森特·凡高（Vincent van Gogh）。《年轻男子头像习作》是伦勃朗一组为数不多的非正式习作之一，情致深刻动人，画中年轻男子可能是艺术家居于阿姆斯特丹时的邻居。此组习作创作于1648至1656年间，但本画应该完成于1650年代中期。现藏于柏林、费城和海牙博物馆内的同系列其他习作中，伦勃朗将画中人描绘成耶稣基督，而此作中的男子双手交叉祈祷，仿佛身处圣经客西马尼园情景之中。

卡洛·斯卡帕，Corroso碗4107，1936年前后

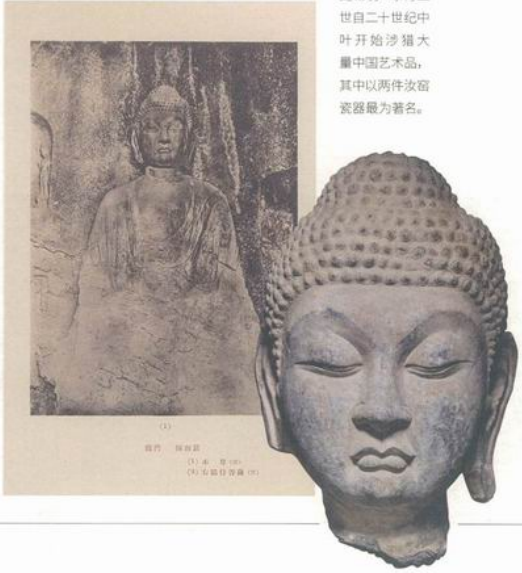
于9月9日至16日威尼斯玻璃周期间在ED画廊亮相，售价：9000欧元

出生于威尼斯的著名建筑师卡洛·斯卡帕（Carlo Scarpa，1906-1978）以其1964年于意大利维罗纳进行的古堡博物馆（Museo di Castelvecchio）改造工程、阿尔蒂沃莱圣维托镇的布理翁墓园（Tomba Brion）等建筑作品而闻名于世，当然他还有一个不太为人所熟知的身份——玻璃工艺与家具设计师。1932年至1947年期间，他曾为意大利著名玻璃装饰品品牌Venini的玻璃工厂担任设计总监。这件带有花瓣的金色玻璃碗正是卡洛·斯卡帕于1936年前后为Venini所设计的作品，这一时期的玻璃设计经历也在潜移默化中影响了他后来的建筑实践。与此同时，威尼斯的水晶和玻璃制造业非常著名，玻璃生产于15至16世纪达到鼎盛，产品几乎独占欧洲市场。威尼斯玻璃艺术周（Venice Glass Week）自去年启动，旨在重振这座城市的玻璃制造传统，卡洛·斯卡帕的玻璃设计则是本届亮点之一。

〔唐〕石灰石雕佛首像

原定于9月12日在苏富比纽约“琼肯：中国佛教造像”专场上拍，被临时撤拍

本季纽约亚洲艺术周期间，苏富比纽约呈献的首场专场为“琼肯：中国佛教造像”，18件精品包括横跨近千年的北魏至明代佛教石雕、夹纻乾漆及铜鎏金造像。这尊估价200万至300万美元的唐代石灰石雕佛首像原为当场焦点，而它遭到临时撤拍的消息也引发了一场热议。此尊佛首与一张1920年在龙门石窟“极南窟”拍摄的造像极为相似，后又有猜测为民国时期被盗的龙门石窟1720窟佛首，怀疑为龙门石窟因被盗割而流失海外的文物。该佛首曾属已故芝加哥著名藏家史蒂芬·琼肯三世（Stephen Junkunc, III，1978年逝）旧藏，史蒂芬·琼肯三世自二十世纪中叶开始涉猎大量中国艺术品，其中以两件汝窑瓷器最为著名。



大卫·霍克尼，《艺术家的肖像（水池、人和他的影子）》，1972年

将于11月15日在纽约佳士得战后及当代艺术晚拍上拍，估价：8000万美元

大卫·霍克尼最著名的代表作之一《艺术家的肖像（水池、人和他的影子）》【Portrait of an Artist (Pool with Two Figures)】估价8000万美元，一旦成交，将刷新今年5月纽约春拍霍克尼刚刚创下的2845.3万美元的个人最高价，或将刷新在世艺术家最高拍卖纪录。艺术家在加州生活期间，对泳池光线、水纹及男性身体的研究，又让泳池画成为霍克尼最有识别度的标签。除了泳池之外，画面融入了双人关系及霍克尼对摄影的探索。站在泳池边的是霍克尼当时的情人彼得·施莱辛格（Peter Schlesinger），也是他的学生和初恋，他的姿态是霍克尼将5张肖像从上到下分段拼贴在一起形成的，泳池里的人物是先画上去的，有人视之为倒影。创作这件作品时，两人的感情已近终结。该作曾于近两年在伦敦泰特、巴黎蓬皮杜、纽约大都会的霍克尼大型回顾展中亮相。

À gauche
Lampe 0024, 1933, verre, Fontana Arte
©MILAN, GIO PONTI ARCHIVES.

Ci-dessous
Tour Pirelli, Milan, 1960
©DR.

blanche à Tarante, dans les Pouilles. D'accrocher des collerettes frisées aux bouteilles de Venini, de concevoir de sages couverts en argent pour Krupp ou de joyeux canapés pour Poltrona Frau ou Cassina. D'imiter la façade du Palazzo dei Diamanti de Ferrare sur les murs d'un patio de la somptueuse villa Nemazee en Iran (1960-64), de demander à Fornasetti de coller des vols de papillons sur des commodes. Humaniste comme on n'en fait plus, doué d'une autorité naturelle, bourreau de travail, il est sur tous les fronts. D'une grande générosité, il n'hésite jamais à faire travailler ses collaborateurs, ses amis les artistes, ses artisans. L'austérité l'attire autant que l'exubérance, le simple comme l'orné, le figuratif comme l'abstrait, le monumental comme le minuscule, le passé comme le contemporain. Ponti aime follement la vie. Il bâtit des structures de plus en plus aériennes, des murs qui semblent posés sur du vent. Ainsi, pour ses amis collectionneurs Blanchart, il invente sur les hauteurs de Caracas (1953-1960) une maison qui résume la philosophie de son style. Certaines pièces de ce chef-d'œuvre emblématique de son « *total design* » sont reconstituées dans l'exposition parisienne, avec son sublime « *mur-fenêtre* » et ses murs qui donnent l'impression de ne pas porter la structure ! Il aime que ses maisons symbolisent la joie de vivre, qu'elles palpitent. Il affectionne les jeux d'ombre et de lumière, la couleur, surtout le bleu méditerranéen et le jaune soleil, les bichromies, les effets d'optique, les géométries variables. Il abandonne les oculus des années 1920, pour des fentes de château fortifié contre la chaleur, il perfore certains murs de formes hexagonales très originales, rappelant des ogives gothiques. Il privilégie la mobilité, la légèreté, l'ajouré, l'amovible, les portes coulissantes, les cotonnades souriantes, le composite, les escaliers très scandés, le théâtral, le rythme et les contrastes des matières, les surfaces en relief, en béton gratté et bosselé, ce que Le Corbusier fera aussi au couvent de la Tourette ! Il mêle les mosaïques aux sols en carrelage très coloré dont les motifs font des vagues ou s'enfuient. Enfin, il ponctue appartements et maisons de baies vitrées. On pourrait écrire un roman sur ses *finestre arredate* (fenêtres décorées), ses *finestre vetrina* (fenêtre-vitrine). Les baies vitrées dont il raffole deviennent une sorte d'écran, qui doit à la fois apporter la lumière et le paysage du dehors mais aussi protéger le décor du dedans. Il rejette la mode de certains architectes américains qui veulent que le dehors entre abondamment dans le dedans et vice versa. Alors il décore ses murs vitrés, par petites touches de couleurs, d'objets, de formes géométriques, composant comme un tableau magique. Avec Ponti, on en revient toujours à l'art.

En 1960, il conçoit l'hôtel Parco dei Principi, à Sorrente. Son œuvre la plus emblématique.

Dossier design

Gio Ponti, ambassadeur de la dolce vita

Le musée des Arts décoratifs consacre une rétrospective au génial architecte et designer italien. L'occasion de redécouvrir une œuvre foisonnante et visionnaire.

Éric Jansen

« Gio Ponti, c'est la joie de vivre, la lumière, la couleur », s'enthousiasme Sophie Bouilhet-Dumas, arrière-petite-nièce du créateur italien et cocommissaire de la rétrospective que lui consacre le musée des Arts décoratifs (le MAD), à Paris. Et c'est vrai que la première réalisation à laquelle on pense, c'est l'hôtel Parco dei Principi à Sorrente, symphonie de céramique bleu et blanc, à l'architecture épurée et totalement symbolique d'une dolce vita au bord de la mer. Mais derrière cette superbe construction de 1960 se cache une centaine d'autres projets, sans parler des milliers de meubles et d'objets décoratifs conçus au fil d'une très longue carrière. Le fer de lance du design italien est né en 1891 et est mort en 1979. L'objectif de cette exposition est justement de présenter les multiples facettes de son œuvre. Plus de 500 pièces ont été réunies pour illustrer ce talent pluriel.

Si Gio Ponti est devenu culte depuis que les années 1950-1960 sont à la mode, les antiquaires et les amateurs des arts décoratifs connaissent depuis longtemps ses créations des années 1930. À l'époque, l'architecte est encore imprégné de références classiques et les céramiques qu'il dessine pour Richard Ginori sont empreintes de clins d'œil à l'antiquité. Un goût qu'on retrouve dans ses premières constructions nourries de citations « palladiennes ». Mais après-guerre, Gio Ponti s'en libère complètement, comme s'il avait voulu exprimer une nouvelle ère, tournée vers le bonheur. « Il souhaitait réaliser la maison moderne italienne : simple, claire, lumineuse », confirme Sophie Bouilhet-Dumas. Un idéaliste, Gi Ponti ? Olivier Gabet, directeur du musée, nuance : « Il a toujours privilégié la vie plutôt que l'idéologie. » Sans doute est-ce pour cela que son statut d'architecte n'a pas la notoriété d'un Le Corbusier ou d'un Mies van der Rohe. « Et c'est tout à fait injuste », selon Olivier Gabet. Pour le prouver, il expose plans, maquettes et photos de constructions iconiques comme l'immeuble de Montecatini réalisé dès 1936, mais aussi la tour Pirelli à Milan, la villa Planchart à Caracas, la villa Nemazee à Téhéran, la cathédrale de Tarente, sans oublier L'Ange volant, première commande de son ami Tony Bouilhet en 1926. « Ils s'étaient rencontrés un an plus tôt lors de l'exposition des Arts décoratifs à Paris, raconte Sophie Bouilhet-Dumas. Ils sont devenus immédiatement amis et mon grand-père a demandé à Gio Ponti de lui faire une maison de campagne près du golf de Saint-Cloud. » Un jour, lors d'une visite sur le chantier, l'architecte est accompagné de sa nièce, Carla Borletti. Tony Bouilhet est immédiatement séduit et l'épouse.

Créateur insatiable

Entre la publication de sa revue « Domus » fondée en 1928 et la direction de la biennale de Monza, déplacée ensuite à Milan, Gio Ponti propage toutefois ses idées novatrices. La plus importante est directement à l'origine de l'essor du design italien : « L'art doit tomber amoureux de l'industrie. » Et il est le premier à donner l'exemple en multipliant les collaborations. La première et la plus importante concerne la maison Christofle dont Tony Bouilhet est le président de 1930 à 1969. Durant toutes ces années, ils imagineront ensemble lampes, vases, candélabres, théière à la ligne affûtée... « Pour l'immeuble Montecatini, il devait faire les bureaux de 1500 employés. Il a tout dessiné. C'est un moment clef où l'artisanat a composé avec le design industriel. » Créateur insatiable, Gio Ponti imagine des meubles avec Cassina (la chaise « Superleggera » de 1957 est une pièce de musée), des luminaires avec Fontana Arte, des lustres et des carafes avec Venini, ouvrant la voie à des générations de designers. S'il connaît une période de purgatoire après sa mort, il est dorénavant incontournable dans l'histoire des styles. Le sien était visionnaire. Il a défini un nouvel art de vivre, une esthétique où la modernité se marie à l'hédonisme. Exactement ce à quoi nous aspirons aujourd'hui.

« Tutto Ponti, Gio Ponti archi-designer » au MAD, 107 rue de Rivoli Paris, Ier, jusqu'au 10 février 2019. madparis.fr

GIO PONTI ARCHIVES

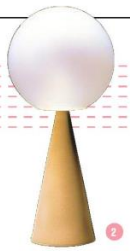
OÙ VA TESLA ?

VENINI - Lampade da sospensione
FRANCIA - LES ECHOS WEEK END - 12-OTT-18 - Pag.: 45

OÙ TROUVER DU GIO PONTI

1

À en croire Marc-Antoine Patissier, directeur de la galerie HP-Le Studio, à Paris et spécialiste du design italien, mieux vaut se méfier du marché, a fortiori transalpin : *« Gio Ponti est le roi du marché. Contrairement au fameux designer Carlo Mollino, par exemple, pour lequel on ne trouve que peu de pièces, il y a, pour Ponti, encore beaucoup de "matière", tellement même que cela jette un doute sur l'authenticité des pièces en circuit. En clair : il y a de nombreux faux ! »* Les amateurs peuvent aussi se tourner vers les éditeurs qui, à l'occasion de cette rétrospective, redoublent d'initiatives. Outre la **théière Aero (1)**, le vase Tubi ou le candélabre Flèche, toujours au catalogue, Christofle réédite le plateau hexagonal en métal argenté Architettura (1 200 euros pièce). Côté luminaires : Artemide propose l'applique



2

ou lampe de bureau Fato, le verrier vénitien Venini le chandelier 99.80 (disponible en différents coloris bariolés) et Fontana Arte plusieurs spécimens : depuis la **lampe de table Bilia (2)**, jusqu'à la suspension 0024. La pièce maîtresse reste néanmoins la chaise Superleggera, produite par le fabricant Cassina, en 1957, et toujours commerciliasée soixante ans plus tard. Il existe même, depuis 2016, en édition limitée, une version revisitée par le joyeux designer batave Bertjan Pot.

moderne. Il y promeut la création transalpine sous toutes ses formes, ainsi que l'innovation sur le plan international. Idem avec la revue *Domus* qu'il crée en 1928 et dont il assurera la direction – hormis une interruption de parution lors de la Seconde Guerre mondiale – jusqu'à sa mort, en 1979, laquelle deviendra l'un des plus importants journaux de la planète consacrés au design et à l'architecture. *« Le magazine "Domus" est son chef-d'œuvre*, estime Marc-Antoine Patissier. *C'est un moment extraordinaire, car les architectes peuvent y découvrir, sans aucun filtre, la production du monde entier, dont, par exemple, les projets des jeunes rationalistes italiens. Ponti publie, informe et forme le goût aussi. Il y diffuse également ses propres chantiers ou textes. La revue est évidemment, pour lui, un bel outil de communication. »*

IMMEUBLES DE BUREAUX ET VILLAS

Remarquablement libre esthétiquement parlant, l'architecte Ponti n'aura de cesse de naviguer dans les courants les plus divers, passant ainsi, à Milan, d'immeubles de bureaux quasi fonctionnalistes pour le groupe de chimie Montecatini, au magnifique hôtel *Parco dei Principi*, à Sorrente, surplombant le golfe de Naples. Au moment où il élabore la tour Pirelli, au milieu des années 50, il planche également dans un style davantage décoratif et néanmoins moderniste sur deux splendides demeures : la villa Planchart, à Caracas, et la villa Nemazee, à Téhéran, apogée de ses réflexions sur le thème de la maison particulière.

Idem au rayon design, où l'homme est considéré par beaucoup comme l'inventeur du design industriel en Italie. *« Dès ses premiers objets, tels ceux qu'il conçoit avec le porcelainier Richard Ginori, Gio Ponti s'arrange pour avoir à ses côtés une industrie, afin de produire en série*, souligne Marc-Antoine Patissier. *En ce sens, il devient le designer industriel de référence. Ce que l'Allemand Peter Behrens avait déjà réussi à faire dans son pays quelques années avant lui, Ponti l'invente, en Italie, avec beaucoup de talent. »*

AVEC UNE INDUSTRIE À SES CÔTÉS POUR PRODUIRE EN SÉRIE, PONTI DEVIENT LE DESIGNER INDUSTRIEL DE RÉFÉRENCE.

Chaise Gabriela, acier et cuir, datant de 1971.

Celui-ci dessine aussi bien des bouteilles et des lustres multicolores pour le verrier vénitien Venini que la rutilante et aérodynamique machine à expresso La Cornuta pour la firme Pavoni, façon Streamline américain des années 30. D'un côté, avec l'artisan Piero Fornasetti, il imagine un mobilier entièrement peint aux canons classiques, frisant parfois le *cattivo gusto* (le mauvais goût), voire le kitsch. De l'autre, il clarifie au maximum les lignes et livre au fabricant de salle de bains Ideal Standard des appareils sanitaires épurés. En œuvrant ainsi tous azimuts, Gio Ponti aurait-il fini par jeter le trouble ? D'aucuns, en tout cas, le lui reprochent à demi-mot : *« Pour Gio Ponti, on peut parler de style. C'était, selon moi, un très grand styliste, doublé d'un très grand observateur de ce qui se faisait ailleurs. Les vrais modernistes, eux, rejetaient le style. Ils parlaient au contraire de méthode, car le style, par essence, se démode… »*, estime Marc-Antoine Patissier, lequel ne cache pas se sentir beaucoup plus proche de rationalistes comme Franco Albini ou Ignazio Gardella, que de Gio Ponti. Un bémol que module aisément Olivier Gabet, directeur du musée des Arts décoratifs de Paris et commissaire général de la rétrospective Ponti : *« Certes, Gio Ponti est peut-être difficile à classer. La grande diversité de sa production et sa capacité à évoluer dans nombre de domaines différents ont pu perturber, ne pas rendre l'œuvre très lisible, voire être perçue comme une duplicité. Quoi qu'il en soit, il y a une forme de vrai équilibre, d'harmonie et d'équité entre tous les champs d'expression dans lesquels il s'est exprimé. Ponti n'était pas un idéologue. Il a montré une voie et une tonalité singulières. Dans son travail, l'humanisme l'emporte sur tout le reste. »*

Ce que chercha continuellement à établir Ponti, on l'aura compris, c'est un lien perceptible entre le passé et le présent. En témoigne encore

VINCENT THIBERT - GIO PONTI ARCHIVES, MILAN

VENINI

VENINI - Lampade da sospensione
GERMANIA - ARCHITEKTUR & WOHNEN - 01-OTT-18 - Pag.: 132

LOFT A LA LIBANESE

Links Der hohe Tisch in der Küche wurde von Yew gefertigt. Barhocker von Over the Counter. Lampe aus den Sixties von Kaiser Leuchten. Unten Im Schlafzimmer hängt ein Vintage-Kronleuchter von Venini. Die Kommode ist eine moderne Antiquität aus den italienischen 70ern. Gekauft hat Claudia Skaff sie bei Gabriel & Guillaume. Darüber ein Bild von Kees Nieuwenburg

Die verstehen sich: Auf der Terrasse gesellen sich Schalenstühle von Charles und Ray Eames (Ton in Ton mit den Fliesen) zu einem extravaganten Tisch von Mariagroup. Rechts Im Bad schimmern Waschbecken und Rückwand aus Marmor; die schlicht-schönen Spiegel ließ Claudia Skaff anfertigen

VENINI

VENINI - Porcellane/cristallerie
GERMANIA - COUCH - 01-OTT-18 - Pag.: 51

In der Küche wird nicht nur am Herd kreativ gewerkelt, sondern auch in der Sitzecke mit den ikonischen „Tulip Chairs" von Saarinen

TIPP
Ohne Qual der Wahl: einfach Ober- und Unterschränke verschieden streichen

Die *Klicks* zum Look

VINTAGE-VIBES
Stuhl „S25" von Galvanitas, ca. 139 Euro, pamono.de

NACKEDEI
Fotografie „Mimi Rogers" von Michel Comte, ab ca. 240 Euro, lumas.de

DESIGN-IKONE
„The Lily"-Kerzenständer von Skultuna, ca. 99 Euro, lys-vintage.com

HAND-GEKNÜPFT
Wollteppich „Little Lilac", L 195 x B 125 cm, ca. 550 Euro, ontherugs.de

TAFELRUNDE
Säulentisch „Venjakob" mit Auszugsfunktion, Ø 120 cm, ca. 1500 Euro, otto.de

ZWEIGSTELLE
Vase „Idria" von Venini, ca. 673 Euro, yoox.com

SCHALENTIER
Skulptur in Muschelform von Castleton Home, ca. 34 Euro, wayfair.de

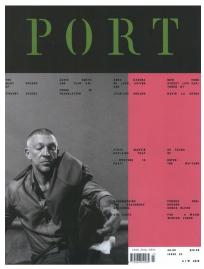
VENINI

VENINI - Lampade da sospensione
GERMANIA - VOGUE GERMANY Spec. BUSINESS - 01-OTT-18 - Pag.: 56

MARGHERITA MISSONI

Der Hauptsitz des Familienunternehmens Missoni liegt in der norditalienischen Stadt Varese, unweit des Lago Maggiore. In diesem Idyll lebt die Designerin Margherita Missoni mit ihrem Mann und den zwei Söhnen in einem Haus, das sie sich von dem Architekten Aldo Cibic bauen ließen. Für die Innenausstattung zeichnet Margherita Missoni allein verantwortlich, und so spiegelt auch das Büro – ihr liebstes Zimmer, denn es ist „der einzige Teil des Hauses, der komplett mir gehört" – die besondere Ästhetik des Missoni-Clans wider. Der grün gläserne Chandelier ist von Venini, das Ölgemälde an der Wand heißt „Closing Scenes" (2014) und stammt aus der Serie „Set Piece" der schottischen Künstlerin Caroline Walker.

Foto: Matthieu Salvaing



Previous spread left: Gio Ponti in Caracas, 1954.
Previous spread right: The interior of the Pirelli Tower.

Top: Ponti's Palladian-style house on Via Randaccio, Milan, 1924–26.
Above: Advertisement for the Superleggera chair.

Giovanni 'Gio' Ponti was the quintessential Italian designer – a Renaissance man who designed everything from cutlery to city plans, opera sets to cars, skyscrapers to toilet seats. He was eclectic as well as prolific, creating products for 120 companies, and buildings in 13 countries, and he worked across many different styles. A restless inventor, who apparently needed only four hours sleep a night, he was also a professor, magazine editor and general cultural vortex who embodied *la dolce vita*. His hangar-like studio, in a former garage behind his apartment block, was so large that employees would drive their Vespas and Lambrettas right up to their desks in the mornings.

Ponti imported to Italy an American iconography of sleek consumer styling, creating in the process a new Italian design culture, with a distinctive national identity. Some of the best-known objects designed by the maestro include his gleaming 1948 expresso machine, La Cornuta (which translates as cuckold) – a curvaceous chrome-plated motor engine that was a voluptuous expression of caffeinated energy. His classic Superleggera (super-light) chair for Cassina (1957) had a thin ash frame and woven rush seat, and was so ethereal that it could be held up by a boy on his finger, an image exploited in the chair's advertising campaign.

In the '50s, the Italian economy was expanding rapidly, and Ponti represented the post-war confidence that made the country a fashionable centre for high-quality modern design. He created hundreds of objects for Italy's new, adventurous manufacturing culture, including Murano glass for Venini, mosaics for Gabbianelli and embroidered silk fabrics for Vittorio Ferrari. Originals are much in demand at auction, and many of Ponti's designs, including his distinctive armchairs – with their tilted backrests, refined brass satin legs and angular heft – are still in production. By researching drawings and prototypes in his voluminous archive, Molteni&C have also reissued many of his unique designs for private houses and clients.

Ponti trained as an architect at Milan Polytechnic, graduating at the end of the first world war, and carried out industrial design alongside his architectural practice. His most significant achievement was the slender Pirelli Tower (1960) – which soars above his native Milan, where he designed 40 other buildings – often described as the most elegant tall building in the world. At 127 metres, it was the highest building in Italy until 1995, a modernist lighthouse that was intended to beam over Italy an American-style image of corporate success. "She is so beautiful that I'd like to marry her," Ponti once said. The following year he completed the supremely stylish Parco dei Principi Hotel (1961) – a blue and white modernist symphony in Sorrento and an essential pilgrimage site for the architectural tourist, for which he designed everything down to the diving board in the saltwater pool.

Other notable buildings include an unconventional cathedral in Taranto (1970), with a double-skinned façade, perforated with hexagonal and vertical slits, that was inspired by paper cut-outs; and the Denver Art Museum, a bulky *castello* with crenellations and apertures, covered in a million grey glass tiles. These structures have a postmodern playfulness, showing how Ponti, then in his late 70s, was able to move with the times. He was able to keep up with the architectural counterculture that, through *Domus* magazine and his professorship at Milan Polytechnic, he helped incubate: Mario Bellini, Ettore Sottsass and the Memphis group all owe him a huge debt.

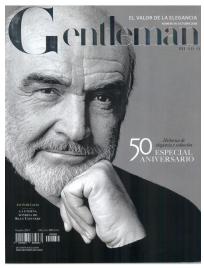
Ponti began his career in the 1920s, creating neo-classical villas and decorative objects that were far removed from the stylised modern aesthetic with which he is now identified. These included his own house on Via Randaccio, which was influenced by the Palladian villas he'd visited whilst serving as an army captain in WWI, and had flamboyant obelisks crowning the pediment of its fan-shaped façade. He had married into one of Milan's most prominent families and was affiliated to the conservative Novecento group, whose inaugural exhibition was opened by Mussolini. The movement rejected an avant-garde aesthetic and searched instead for inspiration in the classical past. From 1923 to 1930, Ponti was artistic director of the Richard Ginori ceramics factory, for which he designed stylish hand-painted porcelain that riffed on Roman motifs and revived the fortunes of the company.

In 1928, Ponti founded *Domus* magazine in order to campaign against "the fake antique and ugly modern" styles of so much Italian domestic culture. He edited it, with a six-year hiatus in the early 1940s after an argument with the publisher (during which time he set up the rival magazine *Stile*), until his death in 1979 at the age of 87. It was through those pages that Ponti exerted most influence, establishing the intellectual culture that made Italy

Continued on page 150

Images courtesy of Gio Ponti Archive / Getty Images / Alamy

VENINI



VENINI - Negozi
MESSICO - GENTLEMAN - 01-OTT-18 - Pag.: 58

ANIVERSARIO

Puertos, **aeropuertos**, estaciones de ferrocarril... Lugares de paso y encuentro, pequeñas ciudades habitadas por viajeros de un mundo ancho y ajeno, y diseñadas por renombrados arquitectos. En la imagen, el proyecto del nuevo aeropuerto internacional de la Ciudad de México, obra de **Norman Foster**.

Nuevas aperturas en la calle **Monte Napoleone, en Milán**, y la reforma de Masaryk. Con sus tiendas emblemáticas reivindican un tiempo nuevo para el *shopping* y la moda.

VENINI

VENINI - Cristalli/bicchieri
OLANDA - ELLE - 01-OTT-18 - Pag.: 55

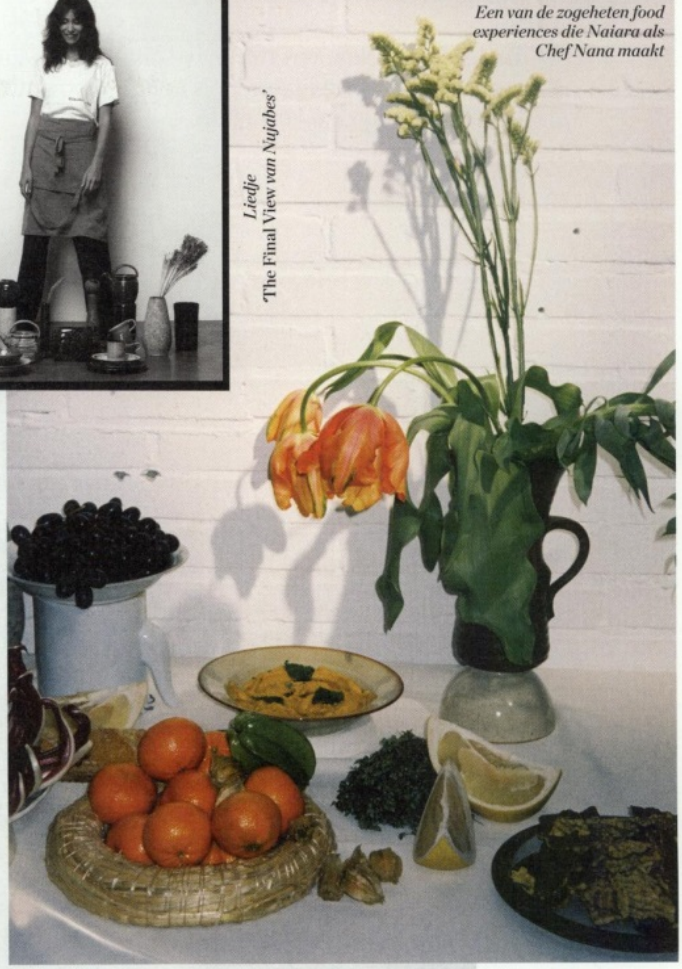
NAIARA SABANDAR

Culinary artist *aka Chef Nana*

Fan van keramiek
'Voor mij is presentatie een belangrijk onderdeel van koken en daarbij speelt keramiek al snel een grote rol. Het is voor mij belangrijk om het juiste bord bij het juiste gerecht te kiezen. Ik struin altijd markten en kringloopwinkels af, op zoek naar bijzondere borden, bowls, glazen et cetera. Het is een uit de hand gelopen hobby geworden; overal in mijn huis heb ik keramiek staan, van vazen tot theepotten, uit allerlei verschillende landen, van Zweden tot Japan. Ik vind het mooi om ze te verzamelen, vooral omdat elk bord uniek is en een ander verhaal heeft.'
@chefnana

Liedje
'The Final View van Nijabes'

Een van de zogeheten food experiences die Naiara als Chef Nana maakt



'Japan is voor mij een heel grote inspiratiebron, met name de stad Kyoto. De manier waarop ze in Japan hun gerechten presenteren vind ik prachtig. Daarnaast heeft Japan in mijn ogen ook het mooiste keramiek.
Ik heb een geurkaars ontwikkeld (zie links, red.) die heel dicht bij mijn obsessie ligt. Hij is namelijk gegoten in zelf ontworpen keramiek, dat met de hand gemaakt is in New York. Als de kaars is opgebrand, hou je een hele mooie drinkmok over.'

1 LEREN SANDAAL, € 314,15 **MARYAM NASSIR ZADEH**
2 KERAMIEKEN MOKKEN, € 35 **TAKASHI ENDO**
3 BORD VAN PORSELEIN, € 27 **HASAMI**
4 PARACHUTEPARKA, € 1090 **LEMAIRE**
5 SET VAN HANDGEMAAKTE GLAZEN, € 338,15 **VENINI** VIA MILIASHOP.COM
6 LEREN SCHOUDERTAS, € 1881 **LEMAIRE**
7 KERAMIEKEN KAN, € 1384,70 **CARMEN D'APOLLONIO**
8 ZILVEREN OORBELLEN, € 173,10 **SOPHIE BUHAI**

STYLING DIDO MANI EN ROSINE DE HOOP

Handbeschilderde porseleinen urn uit de collectie La Passeggiata Archeologica van Giò Ponti voor Richard Ginori, circa 1925. Links: Giulia en Giò Ponti in hun huis aan de Via Dezza in Milaan, 1957.

shopping

NIEUWE KLASSIEKERS

1. Kast Fidelio van Roberto Lazzeroni voor Poltrona Frau is bekleed met zadelleer. Zelfs de ladefronten zijn afgewerkt als een designerstas. *Überchic*, zeker ingedeeld als drankkabinet, prijs op aanvraag. poltronafrau.com
2. Handgeknoopt grafisch vloerkleed Fold, van Tibetaanse wol, vanaf € 1.286. therugcompany.com

Giò Ponti was een HOMO UNIVERSALIS *en een* MAESTRO *in alles wat hij deed. Het Musée des Arts Décoratifs in* PARIJS *wijdt een expo aan* TUTTO PONTI.

'Van een lepel tot een stad', Giò Ponti (1891-1979) ontwierp volgens zijn collega Ernesto Nathan Rogers zo'n beetje alles. Van de Pirelli-toren in Milaan tot De Bijenkorf in Eindhoven, van keramiek tot decors en kostuums voor La Scala. Afgestudeerd als architect aan de beroemde Politecnico in zijn geboortestad Milaan begon hij zijn eigen bureau in 1921. Daarnaast werkte hij onder andere voor porseleinfabrikant Richard Ginori, glasfabrikant Venini, zilverspecialist Christofle en het meubelmerk Molteni & Co. Die laatste is partner van de grootse expositie *Tutto Ponti, Giò Ponti archi-designer*, die van 19 oktober 2018 tot 10 februari 2019 in het Musée des Arts Décoratifs in Parijs te zien is. Tussen de ruim vijfhonderd items die tentoongesteld worden zijn dan ook verschillende meubels uit de collectie van het Molteni Museum te zien. Ponti tekende ook iconisch geworden meubels voor Cassina, zoals de superlichte stoel Superleggera. Trefwoorden voor alles wat van zijn tekentafel kwam: transparantie, kleur, eenvoud. Kortom: uiterst modern en zijn tijd ver vooruit. In Parijs volg je zijn carrière van het prille begin tot vlak voor zijn dood, met de kathedraal in Taranto als een van zijn laatste meesterwerken. De expositie is opgedeeld in de thema's producten, meubels en architectuur, met zes eclectische 'stijlkamers' als grande finale. **madparis.fr**

The bathroom pendant light is by Massimo Vignelli for Venini, the green marble is Swedish, and the pink sink is from Italy.

notions of Scandinavian design as mere neutral minimalism.

In her living room, art by Anselm Reyle hangs behind a vintage Josef Frank daybed re-covered in red-and-white stripes. A green Snoopy lamp by Achille & Pier Giacomo Castiglioni sits on a Børge Mogensen desk next to a first edition of the Flag Halyard chair by Hans Wegner. In the bathroom: a pink Italian sink and green-marble walls and flooring.

This summer, the Apartment expanded to another floor, but the new space is open to overnight guests: It's a two-bedroom "hotel concept," where visitors can spend a few nights in Seidenfaden Busck's colorful village.

Does Seidenfaden Busck draw a line between curating for a sophisticated design audience and picking pieces for her own family? At home, she says, the important thing is that it "feels lived in, welcoming, and unpretentious. Sometimes the pieces get some extra patina, but that's what happens when things are used. It is *not* an exhibition space." ■

FOR DETAILS, SEE RESOURCES

Striped wallpaper in the hallway covers both the walls and the ceiling.

FAR RIGHT: In a kitchen area, the pendant light in green perforated metal is by Mathieu Matégot, and the dining table is by Eero Saarinen.